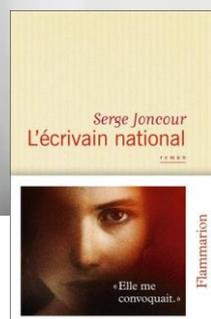


L'Association Cantalienne des Amis de la Lecture (ACAL) vous présente

Le Cantal invite...

1^{ère} édition

*Serge
Joncour*



« J'aime bien parler des villes et régions qui sont hors des zones TGV, là où vivent les gens dont on n'entend pas beaucoup parler. »

Photo DAVID IGNASZEWSKI/KOBOY/FLAMMARION

DOSSIER DE PRESSE

Itinérance d'un écrivain dans 5 bibliothèques du département

DU 21 AU 26 SEPTEMBRE 2015

« Rencontre au sommet » : soirée de clôture au Puy Mary

LUNDI 21 SEPTEMBRE, 17h30-18H - bibliothèque de Vic-sur-Cère :

POINT PRESSE EN PRESENCE DE L'AUTEUR

SOMMAIRE

<i>Programme détaillé</i>	3
<i>Carte de l'itinérance</i>	4
<i>Présentation de L'ACAL</i>	5
<i>Qui est Serge Joncour ?</i>	5
<i>Extraits d'articles et d'interviews</i>	6
<i>Quelques livres</i>	9
<i>Contacts</i>	11

Pour sa 1^{ère} édition de « **Le Cantal invite...** », manifestation qui se veut fédératrice et conviviale, l'Association Cantalienne des Amis de la Lecture invite un auteur à diffusion nationale, **Serge Joncour**, à parcourir le Cantal à la rencontre des lecteurs, dans les **bibliothèques et territoires de Vic-sur-Cère, Maurs, Riom-es-Montagnes, Saint-Flour et Neuvéglise**. Cette itinérance aboutira au **Puy Mary**, emblème du département dans une nature somptueuse qui rappelle celle décrite dans le dernier ouvrage de Serge Joncour, et pour une soirée festive et littéraire, ouverte à tous.

Au programme

- Des **rencontres, discussions, lectures, séances de dédicace...** avec l'auteur **dans cinq Bibliothèques du département**.
- Une soirée festive de clôture au Puy Mary - Pas de Peyrol en présence de l'auteur :
 - ❖ **Lectures-spectacle de son œuvre par la Compagnie « Lectures à la carte »**
 - ❖ **Repas au Chalet du Puy Mary (sur réservation)**
 - ❖ **Concert et bal animé par le trio AMIS'TRAD**

DU 21 AU 26 SEPTEMBRE 2015

Bibliothèque de Vic/Cère – POINT PRESSE - lundi 21 septembre - 17h30/18h

Bibliothèque de Vic-sur-Cère / 04 71 62 00 99 - lundi 21 septembre - 18h

Bibliothèque de Maurs / 04 71 46 71 22 - mardi 22 septembre - 20h

Bibliothèque de Riom-es-Montagnes / 04 71 78 14 36 - mercredi 23 septembre – 18h

Bibliothèque de Saint-Flour / 04 71 60 25 44 - jeudi 24 septembre - 18h30

Bibliothèque de Neuvéglise / 09 67 47 92 80 - vendredi 25 septembre - 20h

Chalet du Puy Mary au Pas de Peyrol / 04 71 20 82 81 - samedi 26 septembre - 18h30

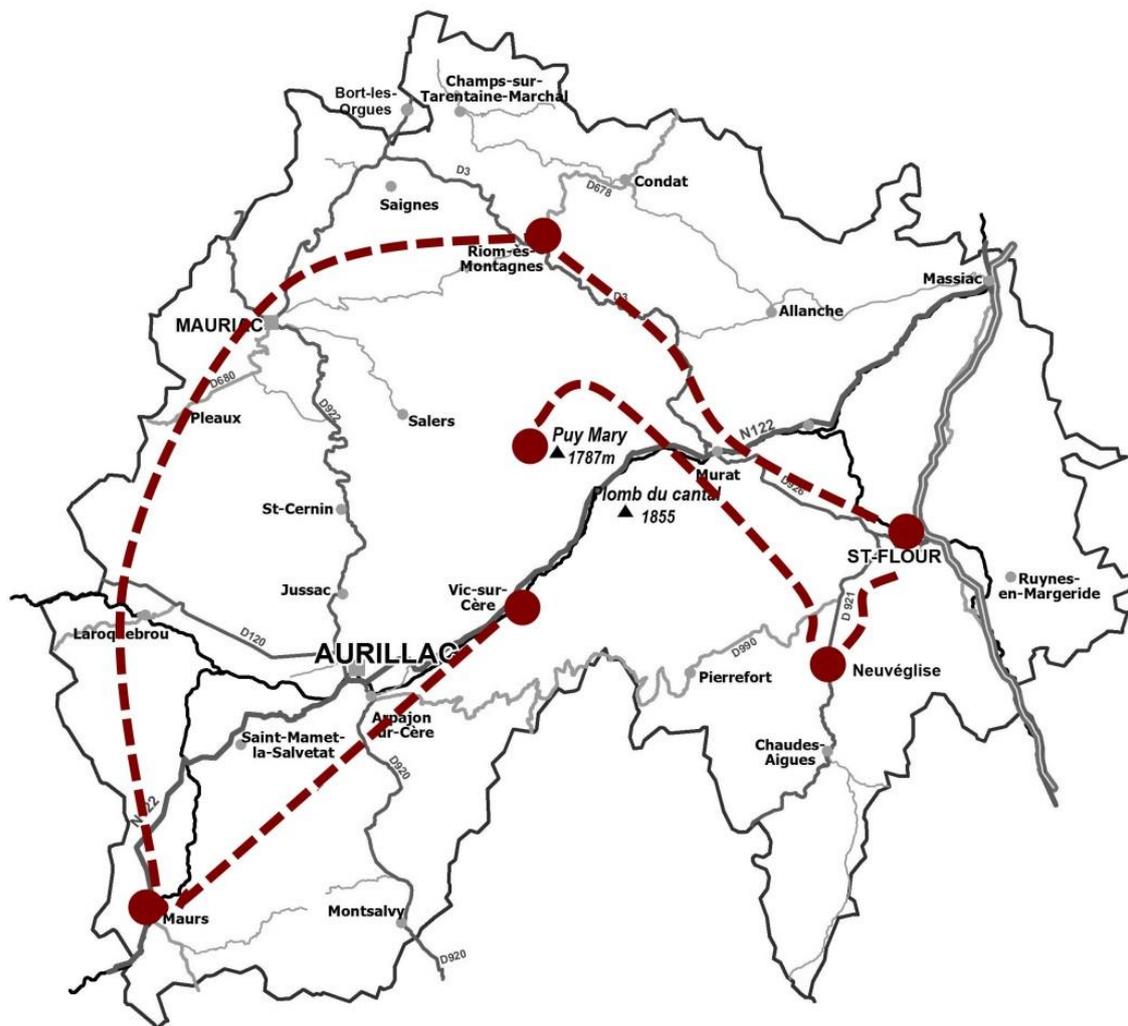
Contacts ACAL – Raphaëlle Garenne, chargée de diffusion culturelle

acalcantal@gmail.com / 07 86 23 42 25

L'association peut vous mettre en contact avec **Serge Joncour**

pour un entretien téléphonique

Carte de l'itinérance



Tracé réalisé à partir d'une carte du Conseil Départemental

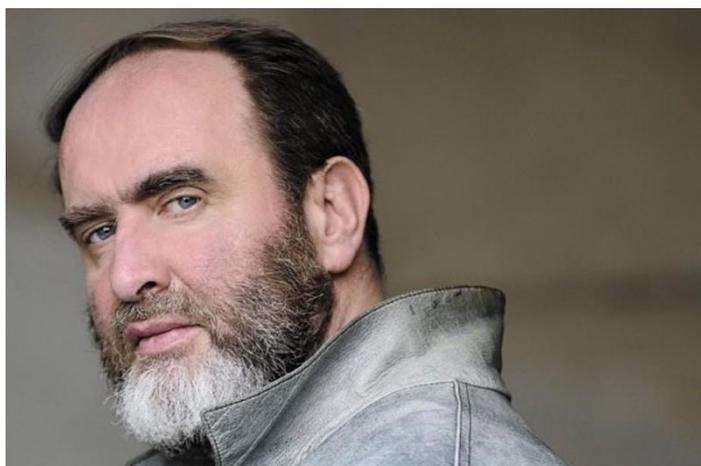


Présentation de l'Association Cantalienne des Amis de la Lecture (ACAL)

L'ACAL est une association animée par des bibliothécaires dynamiques, qui œuvre pour le développement de la lecture publique sur le territoire cantalien. Encourageant les manifestations culturelles par un soutien financier, logistique et de conseil, elle contribue également à la mise en réseau des médiateurs du livre et de la lecture, par le biais de rencontres, journées professionnelles et voyages d'étude, apportant ainsi une réflexion constante sur la profession et ses partenaires.

Plus de cent communes soutiennent l'ACAL, qui agit en complémentarité avec la Médiathèque Départementale du Cantal.

Qui est Serge Joncour ?



Serge Joncour (né le 28-11-1961)

Aujourd'hui romancier reconnu avec onze romans et deux recueils de nouvelles parus, il a pourtant dû attendre vingt ans, vivant de métiers divers, avant d'être publié en 1998. Son premier roman « Vu » paraît aux éditions Le Dilettante, les autres suivront principalement chez Flammarion.

Citons « L'amour sans le faire » en 2012 qui reçoit le Prix Littéraire des hebdomadaires en Région et son dernier paru pour la rentrée littéraire 2014 « L'écrivain national » qui a figuré à la sélection de quelques-uns des Prix littéraires d'automne, puis à qui a été décerné le Prix des deux Magots 2015.

Deux de ses romans ont été adaptés au cinéma : « U.V. » (Prix France Télévision en 2003, adapté en 2007 sous le même titre) et « L'idole » (Prix de l'Humour noir Xavier Forneret en 2005 et adapté en 2012 sous le titre « Superstar » par Xavier Giannoli, avec Kad Merad et Cécile de France). Il a en outre écrit le scénario du film « Elle s'appelait Sarah » d'après le roman éponyme de Tatiana de Rosnay.

Il fait aussi partie des protagonistes de l'émission de France Culture « Des papous dans la tête ».

On lui connaît, à travers ses romans dont il dit lui-même qu'ils sont autobiographiques à 80 %, sa proximité avec le milieu rural, le goût des situations bancales, une certaine timidité mais une façon têtue d'avancer face au risque, un bon sens de l'observation, et le goût des rencontres.

Quelques extraits d'articles et d'interviews :

LE MONDE DES LIVRES Serge Joncour, « baladin baladeur ». 2012

Il existe deux types d'écrivains difficiles à attraper. Les écrivains voyageurs... et les écrivains baladeurs. Avec une dizaine de livres sur son parcours, Serge Joncour relève de cette seconde catégorie. Pas uniquement parce qu'il trimballe sa gentillesse bourrue dans tous les festivals à la rencontre de ses lecteurs ("*J'écris des romans pour avoir des réponses, des échanges... il faut aller les chercher*", murmure-t-il). Pas seulement parce qu'il est incollable sur les trains Corail, TéoZ et Intercités. Ni parce qu'il adore s'immerger dans des villes inconnues, y faire comme s'il avait des habitudes et repartir. Mais parce qu'il semble flâner sans cesse.

Ecrivain tous chemins, il promène son sens du détail aigu et sa palette douce-amère de romans intrigants en nouvelles émouvantes, d'histoires d'amour légères en récits profonds, de scénarios en exercices de style... Un cas à part dans un monde littéraire où les romanciers sont "positionnés" (le social, la scandaleuse, le brushing, le chapeau,...). Alors, pour tenter de comprendre ce qui le fait avancer, sans qu'il se réfugie derrière son humour ravageur, il faut le coincer sur une banquette de café comme celle où il se trouve ce matin-là. Beaucoup trop tôt pour lui. Ce grand barbu de 50 ans au corps de paysan sculpté par la natation et le judo, on le cueille à la Bastille, à la lisière du Marais qu'il habite depuis toujours et qu'il a connu enfant encore sombre et populaire. "*C'était la banlieue en plein Paris, explique-t-il, et la Bastille, j'avais interdiction d'y aller.*"

Il soupire....

http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/09/21/serge-joncour-baladin-baladeur_1763082_3260.html

LA GRANDE LIBRAIRIE Serge Joncour à la Grande Librairie, samedi, autour de son dernier roman, « L'écrivain national ». Novembre 2014

Dans ce roman vous mêlez autobiographie et fiction ?

Je me suis mis dans la peau de Serge, le personnage. Les anecdotes liées à l'écrivain comme les signatures et les discours du maire sont vrais, mais recyclés. Depuis quinze ans que je me balade en tant qu'écrivain, il y a un minimum d'aventures. Être en résidence ou participer à des signatures, c'est un peu se projeter dans l'inconnu. J'ai rassemblé des anecdotes, des archétypes, des moments un peu emblématiques.

Comment vivez-vous vos relations avec les lecteurs ?

Écrire, ce n'est pas garder la chambre. Me projeter vers l'autre, c'est indispensable. Des gens vous racontent leur vie. Et, il y a ceux qui se méfient, car ils ont peur d'être manipulés, de devenir un personnage. Moi, je fais mon miel de tout. Je rassemble un tout sur une région, sur une époque. Et, parfois on a des questions comme : « à quoi ça sert un écrivain ? » À tout moment ces relations alimentent ma réflexion et ma curiosité. Sinon, je n'aurais pas eu envie de faire ce roman de cette façon : les coulisses de l'écrivain. Il y a une intimité avec le lecteur. La littérature, c'est quelque chose d'humain. Je pars souvent de ce qui m'environne. J'écris sur aujourd'hui. La France est un territoire insolite. Il y a une diversité radicale des climats, des paysages. Ce n'est pas banal. C'est un terrain de jeu privilégié dans lequel je me balade depuis toujours. Je note tout dans mes carnets. Mais, les fulgurances restent dans ma tête. Pour écrire un roman, je vendange et j'assemble.

http://www.lamontagne.fr/auvergne/actualite/departement/allier/vichy/2014/11/13/serge-joncour-a-la-grande-librairie-samedi-autour-de-son-dernier-roman-lecrivain-national_11217442.html

FEEDBOOKS « Il y a beaucoup plus de vrai qu'il n'y paraît dans ce roman ». 26 août 2014

Je ne devrais pas... mais la question me démange trop. Êtes-vous aussi un écrivain national ?

J'ai toujours aimé bouger en France. J'ai de par ma famille des points d'attaches dans diverses régions, et depuis quelques années, à chaque publication d'un livre, j'aime par-dessus tout être invité dans différentes villes, pour des rencontres, des salons, des choses comme ça. Adolescent, j'ai souvent fugué en prenant le train. Je suis de fait un des grands spectateurs des paysages, un goûteur de villes, un piéton de partout, mais en France surtout. National donc.

J'ai lu dans votre roman qu'« Ecrire, c'est se dénoncer ». Est-ce bien vrai ?

Ecrire c'est toujours révéler beaucoup de soi. En tant que lecteur, je cherche toujours à déchiffrer la personnalité de l'auteur qu'il y a derrière le texte que je lis. De Colette à Duras, ou Dumas, comme j'aurais aimé les rencontrer. Et d'une certaine façon je l'ai fait !!! Et oui, un livre c'est une rencontre; Celui qui l'écrit met donc des fragments et des émanations de lui partout, un peu comme des traces d'ADN. Aujourd'hui, j'ai l'impression que ce sont toujours ces preuves-là qui désignent les coupables. Ah si l'ADN avait existé du temps de Simenon... ! Le chanceux, il a échappé à ça. Je m'échappe, mais je crois avoir un peu répondu à la question.

<http://fr.feedbooks.com/interview/409/il-y-a-beaucoup-plus-de-vrai-qu-il-n-y-parait-dans-ce-roman>

SALON LITTERAIRE Serge Joncour : « Écrire sans le faire » – Octobre 2012

Un roman sur la pudeur et la précarité des sentiments, d'une belle écriture, fait de silences et de non-dits.

— ***L'amour sans le faire* est une ode à la nature, aux liens familiaux, à la vie. Comment est né ce roman qui invite à changer ?**

D'une envie de changer... Les livres qu'on écrit nous changent un peu, ils nous influencent pour un temps, ils décident un peu de notre vie. Pour un temps. Mais j'avais envie de parler de campagne, j'y suis souvent, j'y ai tous mes proches, j'en éprouve une nostalgie permanente...

— **Qu'est-ce qui vous a poussé l'écriture ?**

J'ai toujours eu envie d'écrire, et me vivais comme un écrivain avant même d'avoir publié. C'était ma forme de mythomanie, et j'ai beaucoup travaillé à la réaliser... Mais souvent, dans les êtres ou personnages que j'admirais, ou enviais, il y avait des écrivains, pour cette liberté, cette façon de se tenir un peu en retrait du monde, de tout en cerner... Pour certains seulement.

— **Vous avez écrit le scénario du film *Elle s'appelait Sarah* d'après le roman de Tatiana de Rosnay. Deux de vos romans, *UV* et *L'Idole* ont également été adaptés. Que pensez-vous de la retranscription en images par un autre auteur, de vos propres mots ?**

Toute lecture est une interprétation, et que d'une certaine façon, deux personnes ne lisent jamais vraiment le même livre. Chacun projette son imaginaire sur les informations données par le texte. Une adaptation au cinéma, c'est une lecture de plus, mais qu'on peut voir.

<http://salon-litteraire.com/fr/interviews/content/1808288-serge-joncour-ecrire-sans-le-faire>

TRAVERSEES – Littérature, poésie et Cie. « A la rencontre de Serge Joncour, l'invité des Lectures nomades »

Serge Joncour est un auteur aux multiples facettes, un écrivain étonnant et un homme captivant. On l'aime parce qu'entre deux hésitations, il accouche d'une phrase qui vous happe. On l'aime parce qu'il n'a pas peur d'innover dans sa propre écriture.

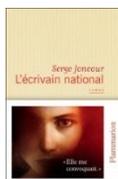
Son dixième roman **L'Amour sans le faire** remporta le **Prix des Hebdos en région**. Ce roman, ayant pour thème le retour aux sources, plein de tendresse, hors du temps et des modes, est écrit à la bonne distance, entre espoir et fatalisme.

Serge Joncour habille la douleur d'une force qui devient pudeur. Le lecteur est ferré par une construction alternée, subtile, implacable. Tout est fluide, harmonieux. Incontestablement son meilleur roman pour François Busnel. Un baume.

L'ironie mordante des précédents livres a cédé la place à une justesse de ton nouvelle.
<https://traversees.wordpress.com/tag/serge-joncour/>

Entretien avec Serge Joncour dans l'émission Eclectik de France Inter :
www.franceinter.fr/emission-eclectik-serge-joncour

Quelques livres



L'écrivain national © Radio France - 2014 / Flammarion

Le jour où il arrive en résidence d'écriture dans une petite ville du centre de la France, Serge découvre dans la gazette locale qu'un certain Commodore, vieux maraîcher à la retraite que tous disent richissime, a disparu sans laisser de traces. On soupçonne deux jeunes « néoruraux », Aurélik et Dora, de l'avoir tué. Mais dans ce fait divers, ce qui fascine le plus l'écrivain, c'est une photo : celle de Dora dans le journal. Dès lors, sous le regard de plus en plus suspicieux des habitants de la ville, cet « écrivain national », comme l'appelle malicieusement monsieur le Maire, va enquêter à sa manière, celle d'un auteur qui recueille les confidences et échafaude des romans, dans l'espoir de se rapprocher de la magnétique Dora. Dans une atmosphère très chabrolienne, Serge Joncour déroule une histoire à haute tension : les quelques semaines de tranquillité que promettait ce séjour d'écriture se muent, lentement mais sûrement, en une inquiétante plongée dans nos peurs contemporaines.



L'amour sans le faire, 2012 / éditions Flammarion.

Après dix ans de silence, Franck téléphone un soir à ses parents. Curieusement, c'est un petit garçon qui décroche. Plus curieusement encore, il s'appelle Alexandre, comme son frère disparu des années auparavant. Franck décide alors de revenir dans la ferme familiale. Louise, elle, a prévu d'y passer quelques jours avec son fils. Franck et Louise, sans se confier, semblent se comprendre. « On ne refait pas sa vie, c'est juste l'ancienne sur laquelle on insiste », pense Franck en arrivant. Mais dans le silence de cet été ensoleillé et chaud, autour d'un enfant de cinq ans, « insister » finit par ressembler à la vie réinventée.

L'Amour sans le faire, c'est une histoire de la tendresse en même temps qu'un hymne à la nature, une nature sauvage, imprévisible, qui invite à changer - et pourquoi pas à renaître.



L'homme qui ne savait pas dire non, 2009/ Editions Flammarion

Beaujour se retrouve dans l'incapacité de dire non, il en est incapable et ignore comment il a perdu ce mot. Son infortune est aggravée par le métier qu'il exerçait jusqu'alors : enquêteur dans un institut de sondage. Il doit donc développer une sorte de sixième sens pour se sortir des situations les plus délicates.



Combien de fois je t'aime, 2008/ Flammarion

Ces deux-là s'écrivent par mail depuis des semaines, et ce soir enfin ils vont se voir. Ceux-là se croisent dans un train, d'un mot leur vie peut changer. Il y a cette femme qui n'embrasse pas, telle autre, insaisissable, qui tient son amant à distance en se cachant derrière un numéro de portable, et cette mère célibataire qui aime sans réveiller son fils. Ou encore cet homme, qui fait défiler comme autant de souvenirs les numéros de son répertoire. Combien de fois aime-t-on dans une vie ? Dix-sept rencontres, dix-sept histoires pour dire, sur le fil de l'émotion, qu'on n'en finit jamais d'aimer.



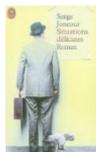
L'idole, 2004 / Flammarion

Se réveiller un matin, descendre dans la rue et réaliser que tout le monde vous reconnaît. C'est l'expérience étrange que vit Georges Frangin. Chômeur docile, inconnu au bataillon, il découvre qu'il est désormais une star, sans raison. Il essaie de comprendre, interroge les passants, passe pour un snob qui nie sa célébrité. Va-t-il devenir fou ? Aujourd'hui Frangin est une vedette, demain ce sera peut-être vous. Car le système a besoin de stars au point d'en fabriquer arbitrairement. Comédie acide, ce roman est aussi un hommage au Kafka de *La Métamorphose*. La notoriété transformerait-elle les humains en cafards grotesques ?



U.V., 2003 / Ed. Le dilettante

Une villa, sur une île, au plus fort de l'été. Un jour, un homme débarque et se présente comme l'ami de Philip. Seulement Philip n'est pas là. Il n'arrivera que demain, après-demain au pire, on ne sait pas. Et c'est là que s'opère un premier tri dans le collège des hommes : ceux qui d'emblée incommode, et ceux qui s'installent. Celui-là s'installe, il se fond même tellement au décor qu'il s'avère vite le convive parfait, l'élément distrayant. Sur trois générations il n'en finit pas d'asseoir une sorte d'emprise, sinon de charme, au point que certains en viennent à le trouver irrésistible, et d'autres indispensable. Seul André-Pierre a décidé de se méfier. Il n'aime pas ce genre de type, balnéaire et bronzé, André-Pierre qui ne cesse de ressasser cette question : mais pourquoi Philip n'arrive-t-il pas ? Pour lui tout alimente l'inquiétude, jusqu'à cette canicule qui entête, qui échauffe les corps avant les esprits. Jamais il n'a fait aussi chaud, jamais la mer n'est apparue aussi souhaitable et haute, juste là, en bas des marches, par où Philip arrivera. Patiemment, Joncour assemble ses pièces, maîtrise le volume des cris et les sautes de calme. Highsmith rôde non loin. Chabrol rit dans le jardin d'en face.



Situations Délicates, 2003 / Editions Flammarion - J'ai lu

«Le plus incongru c'est qu'ils te le fassent en anglais. Tu n'as rien d'anglais, à part les chaussettes peut-être, et pourtant c'est en anglais qu'ils te célèbrent, à croire qu'Happy soit plus festif que Joyeux, et que le Birthday sonne mieux.»

C'est un ami de vingt ans. Il est face à vous, son sourire béat vous avait inquiété: il vous annonce qu'il vient de rencontrer Dieu. Vous vous retrouvez dans l'espace exigu d'un ascenseur face à une parfaite inconnue. Vous égrenez alors les secondes, ébauchant un sourire gêné et des mouvements gauches. Vous adorez les échecs et vous acceptez de jouer avec ce gamin de neuf ans, qui vous bat en beauté. Vous essayez les commentaires de la belle-famille, vous enragez...En quarante-cinq tableaux précis et impitoyables, et sans jamais se départir d'un humour caustique, Serge Joncour débusque ces moments de gêne qui paralysent le quotidien.



VU, 1998 / Le Dilettante - Prix France Télévisions

Vu le calme qui règne dans la région, vu l'ennui permanent qui y rôde, on aura quelque indulgence quant aux façons de se distraire. Ici, de loin en loin, la grippe des uns alimente le feuilleton des autres, les fièvres donnent lieu à toutes sortes de supputations, et le facteur fait de la visite. Ici les conversations n'explorent guère, et pour peu que tout aille bien, pour peu que tout le monde soit en forme et qu'on renonce à mourir, alors il n'y a plus rien à se dire. Sinon il y a la télévision bien sûr, mais depuis que les feuilletons sont sans suite, depuis que les épisodes s'enchaînent sans plus du tout chercher à se répandre, il n'y a même plus lieu de conjecturer sur le devenir des situations.

Contacts

Raphaëlle Garenne, chargée de diffusion culturelle

acalcantal@gmail.com

TEL : 07 86 23 42 25

**L'association peut vous mettre en contact avec Serge Joncour
pour un entretien téléphonique**

Médiathèque de Vic-sur-Cère - 04 71 62 00 99

Médiathèque de Maurs - 04 71 46 71 22

Médiathèque de Riom-es-Montagnes - 04 71 78 14 36

Médiathèque de Saint-Flour - 04 71 60 25 44

Médiathèque de Neuvéglise - 09 67 47 92 80

Chalet du Pas de Peyrol - 04 71 20 82 81